

Tu te moques, jeune ribaude

Si j'avais la tête aussi chaude
Que tu es chaude sous ta cotte,
Je n'aurais besoin de calotte,
Non plus qu'à ton ventre il ne faut
De pelisson, tant il est chaud.

Tous les charbons ardents
Allument là-dedans
Le plus chaud de leur braise ;
Un feu couvert en sort,
Plus fumeux et plus fort
Que l'air d'une fournaise.

J'ai la tête froide et gelée,
D'avoir ma cervelle écoulée
A ce limonier, par l'espace
De quatre ans, sans m'en savoir grâce,
Et lui voulant vaincre le cul,
Moi-même je me suis vaincu.

Ainsi, le fol sapeur
Au fondement trompeur
D'un Boulevard s'arrête,
Quand le faix, tout soudain
Ebranlé de sa main,
Lui écrase la tête.

Pierre de Ronsard (1524–1585)